Jean Guérin
Culte à Caen
12 novembre 2017

Prédication

Matthieu 25 : 1-13
« Les jeunes filles imprévoyantes et les jeunes filles raisonnables »

Lecture

Matthieu, chapitre 25, les versets 1 à 13

1 « Alors le Royaume des cieux ressemblera à l'histoire de dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié.
2 Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient raisonnables.
3 Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile.
4 En revanche, celles qui étaient raisonnables emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes.
5 Or, le marié tardait à venir ; les jeunes filles eurent toutes sommeil et s'endormirent.
6 A minuit, un cri se fit entendre : “Voici le marié ! Sortez à sa rencontre ! ”
7 Alors ces dix jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leurs lampes.
8 Les imprévoyantes demandèrent aux raisonnables : “Donnez-nous un peu de votre huile, car nos lampes s'éteignent.”
9 Les raisonnables répondirent : “Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Vous feriez mieux d'aller au magasin en acheter pour vous.”
10 Les imprévoyantes partirent donc acheter de l'huile, mais pendant ce temps, le marié arriva. Les cinq jeunes filles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de mariage et l'on ferma la porte à clé.
11 Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : “Maître, maître, ouvre-nous ! ”
12 Mais le marié répondit : “Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne vous connais pas.”
13 Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »
(B.F.C.)

Prédication

Le cadre : les noces à l’orientale

Voilà donc une parabole célèbre, celle des « vierges sages » et des « vierges folles », comme on disait autrefois…

Une parabole qui s’appuie cette fois sur le récit de noces à la mode orientale… selon un rituel qui nécessite quelques explications…

A l’époque, le mariage est célébré la nuit, chez la fiancée. Dans la soirée, le futur époux se rend donc chez elle. Les amies de la fiancée, nous dirions aujourd’hui

les « demoiselles d'honneur », attendent l'époux à un endroit précis de son parcours.

Comme il est dit dans notre texte : *« Dix jeunes filles prirent leurs lampes et sortirent pour aller à la rencontre du marié » ...*

Puis, elles l'accompagnent jusque chez sa fiancée où a lieu la cérémonie du mariage…

Après le mariage, elles forment à nouveau un cortège pour escorter le couple à la maison du mari où se déroule la fête des noces.

C'est donc dans un cadre familier que Jésus situe sa parabole pour faire passer à ses auditeurs quelques messages qui lui tiennent à cœur…

1er message : le maître absent

Premier thème évoqué, celui du maître ou de l'époux absent, qui surgit de manière inattendue…

« Or, le marié tardait à venir ; A minuit, un cri se fit entendre : Voici le marié ! »

Voici un thème récurrent dans les évangiles,

Souvenons-vous des paraboles où le maître est absent :
- Parabole des vignerons : un homme loua sa vigne et partit en voyage…
- Parabole des talents : un homme, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens…

- C'est vrai encore des paraboles du portier, du maître des noces, et aussi du berger abandonnant son troupeau pour partir, lui aussi, dans les déserts.

- Et c'est vrai aussi du semeur qui a semé du bon grain mais qui, sans rien faire, laisse venir l'ennemi et l'ivraie, un semeur qui n'est pas toujours là, et ne veut pas l'être.

Dans la Parabole de ce matin, le fiancé tarde à venir et arrive quand on ne l'attend plus.

En réalité, le Dieu de Jésus est un Dieu *qui n'est pas là.* Non parce qu'il ne veut plus de nous, ni parce qu'il ne nous tient pas en estime…

Au contraire, c'est parce qu'il nous aime, parce qu'il a confiance en nous…

Un peu comme le père ou une mère s'efface pour que son fils ou sa fille devienne autonome.

Message bien différent des enseignements de certains courants religieux qui proclament que Dieu est toujours là, partout, inévitable, incontournable, occupant toujours tout le terrain.

Le Dieu de Jésus n'est pas un grand et insupportable inquisiteur, omniprésent et tout-puissant.

« *Je ne suis pas là*, dit Dieu. *Alors vivez comme des hommes libres, responsables, autonomes !»*
Vivez comme des « grands » ! Osez vivre sans moi ! Puisque je vous aime.
Dieu nous émancipe.
Il nous rend adulte, majeur, responsable… Il nous humanise !

En réalité, le Dieu de Jésus est un Dieu de liberté,

Quelle que soit notre place dans la société, quelle que soit notre puissance, que nous soyons porteurs de pouvoir ou non, cet appel à la liberté nous responsabilise et nous engage !

2ème message : la responsabilité

Oui, un appel à la liberté qui nous responsabilise, nous engage, et nous impose discernement et prévoyance

Et la parabole de ce matin met l'accent sur la responsabilité, le discernement et la prévoyance, en mettant en parallèle 2 attitudes :

- celle de la sagesse,
- celle de l'irresponsabilité.

- Celle des jeunes filles raisonnables qui ont prévu de l'huile pour alimenter leur lampe,
- Celle des jeunes filles imprévoyantes qui n'ont pas fait le nécessaire…

« Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes et cinq étaient raisonnables.
Celles qui étaient imprévoyantes prirent leurs lampes mais sans emporter une réserve d'huile.
En revanche, celles qui étaient raisonnables emportèrent des flacons d'huile avec leurs lampes »

Nous retrouvons là encore un thème récurrent des évangiles.

Cette opposition entre sagesse « avisée » et folie, ou « étourderie », est caractéristique des paraboles de Jésus.

Ainsi, souvenons-nous : de l'homme qui thésaurise étourdiment sans penser qu'il peut mourir bientôt *(Luc 12 :16-21)* ; de l'intendant infidèle qui est loué pour sa sagesse *(Luc 16 :1-18)*…

Et surtout, l'homme avisé qui construit sa maison sur le roc et « l'homme insensé » qui a bâti la sienne sur le sable *(Mt 7: 24-27).*

C'est à peu près le même thème que Jésus traite dans cette parabole, celle des 2 maisons : l'une est bâtie sur le roc, l'autre sur le sable.

« La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé »
- l'une des deux a résisté,
- l'autre s'est écroulée.

Jusque-là rien de surprenant, on aurait pu s'en douter ;

Mais voici que Jésus s'explique : celui qui a bâti sur le roc, c'est *« tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique... »*

Que sont donc ces fameuses « paroles qu'il vient de dire » ?

Nous sommes au chapitre 7 de Matthieu…Quelques versets auparavant, on lit :

« *Il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon père qui est aux cieux*.

Beaucoup me diront en ce jour-là :
« Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ? »

Alors je leur déclarerai : *« Je ne vous ai jamais connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Mt 7 : 21-27)*.

Et Jésus continue par sa parabole :
« *Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc*... ».

Dans la parabole des deux maisons, le lien est donc clair : *« Je ne vous connais pas, car vous commettez l'iniquité »*.
En d'autres termes, vous faites de très belles choses (prophéties, miracles...) mais vous n'aimez pas vos frères…

Ici, dans la parabole des dix jeunes filles, nous retrouvons la même expression.

« Les autres jeunes filles arrivèrent et s'écrièrent : *« Maître, maître, ouvre-nous » !*

Mais le marié répondit : *« Je vous le déclare, c'est la vérité, je ne vous connais pas. »*

« Je ne vous connais pas »

Que signifie donc cette « sentence » : « *Je ne vous connais pas » ?*

C'est : *« Je ne vous connais pas, vous n'êtes pas la lumière du monde... Vous êtes appelées à l'être, mais il n'y a pas d'huile dans vos lampes ».*

Dans les 2 paraboles, Jésus emploie cette même formule *« Je ne vous connais pas »*

Ce n'est pas un verdict sans appel, c'est un constat triste : *« Je ne vous connais pas encore », « Vous n'êtes pas encore prêts pour le Royaume, vous n'êtes pas prêts pour les noces » ;*

Donc, ne nous scandalisons pas trop vite du comportement du marié qui claque la porte au nez des imprévoyantes… Ni même, d'ailleurs, de celui des « prévoyantes » qui refusent de partager :

Les imprévoyantes demandèrent aux raisonnables :
"Donnez-nous un peu de votre huile, car nos lampes s'éteignent."
Les raisonnables répondirent :
"Non, car il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous.

L'impossibilité où sont les *« prévoyantes »* de donner aux « *imprévoyantes »* de leur huile est logique :

Personne ne peut communiquer à un autre les grâces de la foi, ni de l'expérience personnelle d'une vie spirituelle, qui sont par nature incommunicables.

Dieu seul en est la source et ce n'est qu'en nous approchant individuellement de lui que nous pouvons les acquérir.

Après ces « éclairages », si on peut dire, il reste à découvrir ce que peut vouloir dire ce fameux dernier verset : *« Veillez donc car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure. »*

Différentes interprétations possibles…

On peut l'interpréter de bien des façons :

- Comme la rencontre avec Dieu, lors de notre mort.

C'est bien souvent le sens qu'on a donné à ce verset.

Combien de chrétiens, en toute bonne foi, ont pensé, au cours des âges, et encore aujourd'hui, que cette rencontre ne se produirait qu'à leur mort…

Et qu'il fallait « veiller » pour ne pas être pris en défaut au moment de « passer sur l'autre rive »… Et, surtout, ne pas mourir *« en état de péché mortel »* !

Crainte obsessionnelle du péché, de la punition, de l'enfer éternel.

- D'autres y voient une allusion à une fin du monde tragique…

Certains allant même jusqu'à calculer la date de cette fin du monde, et transposer les malédictions de Daniel ou des évangiles, aux catastrophes naturelles, aux guerres, aux situations sociales ou morales de notre temps.

Autant de thèmes qui constituent bien souvent un fonds de commerce pour certains courants contemporains…

Ils n'ont pas de peine, en effet, à montrer les signes avant-coureurs de ces bouleversements… *« Regardez la décadence des mœurs, les guerres, les séismes, les misères de notre époque !* »

« *La fin du monde est proche ! »* disent-ils…

Ces prophètes de malheur font tout pour faire partie d'un petit troupeau que Dieu épargnera au moment de la fin du monde.

Et, naturellement, ils prédisent les flammes de l'enfer aux impies !

- En réalité, ces interprétations pessimistes et culpabilisatrices ne me semblent pas dans la ligne joyeuse et optimiste de la parabole des noces…

En effet, la comparaison très positive avec des noces prouve bien que Jésus n'a pas imaginé cette parabole pour nous inquiéter.

Il nous invite à nous transporter déjà au terme du voyage, quand le Royaume sera accompli et il nous dit *« Ce sera comme un soir de noce ».*

Aussi, peut-on en déduire que même le dernier verset *« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure »* ne doit pas nous faire peur.

Ce n'est pas le but de Jésus.

Et si cette parabole avait pour but d'évoquer une rencontre susceptible de survenir à chaque instant de notre vie ?

Nous savons que la première génération de chrétiens attendait ce retour d'une manière imminente.
Et le temps a passé….
Et progressivement, les chrétiens ont compris que ce n'était pas pour le lendemain.
Il ne fallait donc ni attendre dans la crainte, ni rester passif.

L'important c'est donc de prendre au sérieux l'instant présent et de veiller attentivement.

C'est à tous les instants de notre vie, ici et maintenant, que Dieu frappe à notre porte, parfois de manière inattendue :

"Tenez-vous prêts, ne dormez pas, veillez".

Quand Jésus nous demande de veiller, ce n'est pas une menace.
C'est surtout une mise en garde contre le risque de ne pas reconnaître le passage de Dieu dans notre vie, le risque de passer à côté d'une rencontre.

Et Paul nous adresse la même recommandation :
« C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru» (Romains 13 : 11)

« Veillez », c'est donc vivre au jour le jour cette ressemblance avec Dieu pour laquelle nous avons été créés.

<u>Cette rencontre avec Dieu ne se fait non pas à notre mort, ni à la fin de l'histoire terrestre, mais à chaque jour du temps de notre vie.</u>

Veillez

Mais alors comment « veiller » ou, si l'on s'endort, « se réveiller » ?
Veiller, c'est la réponse à l'appel que nous retrouvons dans toute la Bible…

Oui, rester éveillés, se mettre en état de veille, décider de se tenir prêt, en ne sachant ni quand, ni comment cette rencontre surviendra...

Veiller d'abord en se mettant à l'écoute de Dieu…

Dieu est là et c'est nous qui ne sommes pas toujours là. Nous sommes toujours dehors à nous agiter, à courir dans tous les sens.

Efforçons-nous alors de faire silence car Dieu nous parle…

Il nous parle à travers la Bible, bien sûr…
Il nous parle aussi à travers la prière, et alors c'est à nous d'exaucer Dieu et non le contraire...

Dieu nous parle aussi à travers des événements qui nous désarçonnent, nous remettent en question, nous « convertissent »

Dieu nous parle enfin à travers les autres :
ceux qui nous sont confiés…
ceux qui attendent notre service et nos soins…
ceux qui espèrent une écoute…
ceux qui sont marqués par la souffrance, la détresse, le malheur et la misère…

Et si nous manquons cet engagement auprès de nos frères et sœurs, proches ou lointains, nous manquerons la rencontre.

Lutter contre le risque du sommeil

Malheureusement, un certain fatalisme, notre manque de foi, nos occupations, nos fausses priorités, nos soucis, nous mettent souvent en état de sommeil et même d'hibernation spirituelle.

Se réveiller, c'est pouvoir se préparer à se tenir debout, avancer et affronter les obstacles…

Oui, contrairement à tout ce que nous pouvons penser et croire, comme le dit Paul *« la nuit est avancée et le jour approche »*

Le royaume est là, près de nous.
À nous d'y entrer en nous convertissant, c'est-à-dire en nous décentrant et en nous tournant vers Dieu, vers sa parole.

Car veiller c'est aussi reconnaître ce qui doit changer dans notre vie… C'est ouvrir les yeux, les mains et le cœur...

C'est nous conduire comme des femmes et des hommes relevés de la nuit, entrant dans la lumière.

C'est à travailler à avoir des comportements inspirés de ceux de Jésus, et un regard semblable au sien…

Bref, c'est mettre tout l'Evangile dans toute notre vie.

Conclusion

À la question « Qui est le chrétien ? », Saint Basile *(329-379)* répond : *« Le chrétien est celui qui reste vigilant chaque jour et chaque heure, sachant que le Seigneur vient. »*

Aujourd'hui, attendons-nous encore la venue du Seigneur ?

Ne nous comportons-nous pas comme si Dieu était resté derrière nous, dans les belles histoires séculaires de la Bible ?

Savons-nous chercher Dieu dans notre avenir, comme le garde impatient que vienne l'aurore ?

Savons-nous « veiller » ou nous « réveiller » pour aborder l'avenir non dans la crainte des cataclysmes et de l'enfer mais dans la confiance, l'espérance et l'action.

Non pas en attendant la mort ou la fin du monde dans la peur ou dans la passivité…

… Mais en nous préparant à une rencontre confiante, en œuvrant avec force pour plus de justice et plus d'amour, en manifestant aussi une ardente espérance.

C'est donc ici et maintenant que nous devons manifester notre foi et notre espérance en un monde nouveau.

Cette consigne « VEILLER », est une incitation à nous interroger et nous laisser interpeller par ce cri plus actuel que jamais de Teilhard de Chardin :

« *Chrétiens, chargés de garder toujours vivante sur terre la flamme du désir, qu'avons-nous fait de l'attente du Seigneur ? »*

Amen !